

Didier PERRUGOT

LES PRODUCTIONS CÉRAMIQUES DE L'ATELIER GALLO-ROMAIN DE SENS (Yonne)

L'atelier de potiers gallo-romain de Sens est connu depuis le XIX^e s. Couvrant une surface de plusieurs hectares, cet atelier était localisé à l'ouest de la ville antique, entre l'Yonne et le bas du versant ouest de la vallée (Fig. 1) : il était desservi en outre par l'importante voie romaine reliant Auxerre à Paris.

Une fouille de sauvetage effectuée en 1987 a permis l'exploration d'une petite partie de ce vaste atelier, 300 m² (Fig. 2), sur une profondeur de l'ordre du mètre.

Les vestiges rencontrés sont nombreux et correspondent à cinq phases d'utilisation du lieu qui s'échelonnent entre le milieu du I^{er} s. et la fin du III^e s. et dont la



Figure 1 - Plan de Sens antique (état 1993). L'atelier de potiers est situé à l'ouest.

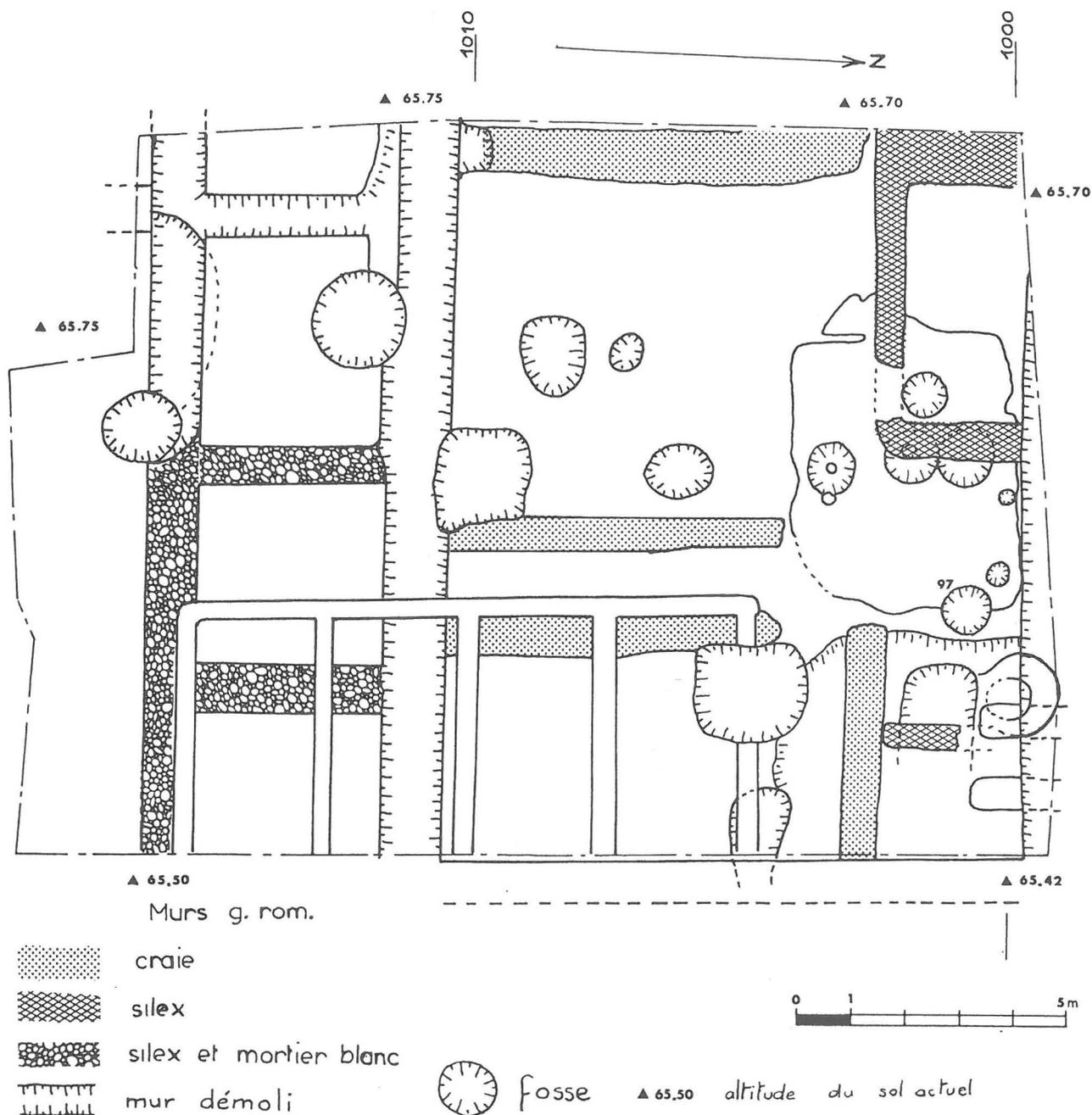


Figure 2 - Plan d'ensemble des vestiges de la fouille de 1987 (non légendé : murs modernes).

plus ancienne, datée d'entre 50 et 120, a laissé d'importantes traces d'activités céramiques suggérées par des fours, dépotoirs, fosses, puits, sols, couches d'épandages accompagnées de nombreux déchets céramiques, au total une tonne et demie provenant de divers récipients tels que amphores, mortiers, cruches, pots à lèvre moulurée, céramiques en terre grise (pots, coupelles, jattes, marmites,...), céramiques de la famille des *terra rubra*, des lampes et poids de tiss-rands.

Dans le cadre de cet article, il ne semble pas utile d'avoir à justifier de l'attribution chronologique de ces productions, ce travail ayant déjà été présenté lors de la publication de nos résultats¹ même si, pour surprenante qu'elle soit, cette chronologie est en accord avec la production à Sens des *terra rubra* à l'époque flavienne et jusque vers 120, fait confirmé par l'enseignement tiré des fouilles d'habitats contemporains aussi bien à Sens qu'en milieu rural proche².

Dans ce qui suit, nous procédons à l'inventaire des

¹ Perrugot 1990, disponible chez l'auteur : 15 bis, rue des Pâtures, 89100 MALAY le GRAND (40 f., frais de port inclus).

² Discussion qui fait suite à la présentation de céramiques antiques de Sens par M. Joly (cf. M. JOLY, Céramiques du I^{er} siècle trouvées à Sens (Yonne), dans S.F.E.C.A.G., Actes du congrès de Rouen, 1995, p. 276).

productions sénonaises, notamment celles signalées dans notre publication des résultats de la fouille, auxquelles il faut ajouter des récipients en terre grise qui n'avaient pas encore été signalés. Au total, 24 récipients et objets.

Nous ferons suivre cette énumération par un exemple de céramique issue de l'atelier sénonais, mais fabriquée au III^e s.

LES PRODUCTIONS DE L'ATELIER

Nous avons identifié comme productions sénonaises divers récipients et objets céramiques découverts dans notre fouille : en général, c'est surtout en fonction de la représentativité de tel ou tel de ces documents dans le matériel recueilli que l'identification s'est imposée. Ainsi en a-t-il été pour les amphores, tèles, cruches, vases en terre grise, à couverte micacée, en terre rouge dont on a retrouvé de multiples fragments. En revanche, ce raisonnement ne tient plus en ce qui concerne les lampes et les poids de tisserands recueillis en très faible nombre car probablement fabriqués à une certaine distance de notre fouille.

LES AMPHORES

L'atelier a produit des amphores de formes et de calibres différents : au total, cinq ou six types de récipients ont été recensés, surtout distincts les uns des autres à cause de leurs cols. Des centaines de ceux-ci, plus ou moins fragmentés, ont été retrouvés. Ils n'ont pas tous donné lieu à un dénombrement.

Aucun récipient entier ne nous est parvenu.

En général, l'état de surface de ces récipients est soigné : on a très souvent constaté des traces de lissage.

Voici l'inventaire des types rencontrés :

• n° 1 (Fig. 3, n° 1).

Col d'amphore de type Gauloise 3 à lèvre arrondie marquée par une double inflexion externe. Un relief marque la jonction du col avec la lèvre. Deux anses à sillon central externe prennent naissance juste sous la jonction col-lèvre. L'épaisseur des parois est de l'ordre du centimètre. La pâte est bien cuite, de couleur rouge orangé, voire grisâtre ou beige. Le diamètre à l'ouverture varie de 130 à 150 mm : exceptionnellement, il peut être de 100 mm. Nous donnons ci-après les mesures moyennes de chacune des parties du col de cette amphore.

Haut. de la lèvre : 43 mm ; diam. de la lèvre : 143 mm ; ép. de la lèvre : 18,6 mm ; diam. du col : 70,2 mm ; larg. de l'anse : 56 mm ; ép. de l'anse : 19 mm.

Nombre d'échantillons mesurés : 10.

L'extérieur du récipient a un aspect soigné.

Ce type d'amphore, représenté dans notre fouille par plus de 30 cols, est estampillé à l'aide d'un timbre qui a laissé en creux la marque MATRV formée de cinq lettres dont les trois premières sont liées (Fig. 4 et 5). 22 marques obtenues avec le même timbre ont été recensées. Toutes sont situées à mi-hauteur sur le col et entre les anses.

Cette marque est inconnue : elle n'a jamais été signalée par les chercheurs qui se sont intéressés aux amphores gauloises, notamment O. Bohn, M.-H. Calender et F. Laubenheimer³. Nous ne l'avons pas trouvée non plus dans l'inventaire des marques sur amphores signalées en Sénonais⁴. Nous ne pouvons affirmer qu'elle corresponde à l'abréviation de *tria nomina* comme cela a été constaté en Narbonnaise, par exemple ici M. AT. RV. Peut-être faut-il y reconnaître les abréviations du *nomen* et d'un *cognomen* de potier sous la forme suivante MAT.RV.⁵

• n° 2 (Fig. 3, n° 2).

Amphore vinaire de type Dressel 2/4 obtenue dans une terre à fin dégraissant siliceux rouge orangé, bien cuite et plutôt feuilletée. Le col, évasé légèrement car bitronconique, est terminé par une lèvre en bourrelet. Le diamètre à l'ouverture est de 130 mm. Les anses sont formées de deux boudins accolés ou fausses bifides avec sillon extérieur et intérieur. Nombre de ces boudins se sont décollés lors de la cuisson, ce qui explique leur fréquence dans le matériel recueilli. Les fragments de panse indiquent une jonction avec l'épaule fortement anguleuse. Le pied est en pointe.

Les amphores de type Dr. 2/4 ont été produites en différents points de l'Empire : on connaît des lieux de production dans l'Hérault, les Bouches-du-Rhône, en Indre-et-Loire et même en Angleterre. La datation est conforme à ce que l'on sait : entre 30 av. J.-C. et 150 apr. J.-C.

• n° 3 (Fig. 3, n° 3).

Amphore gauloise peut-être dérivée de la forme Gauloise 3, à col ouvert et rebord saillant arrondi marqué par une double inflexion externe. Les fouilles ont fourni une trentaine de ces cols plus ou moins fragmentés et de multiples fragments de plusieurs autres. La pâte, bien cuite, à dégraissant siliceux apparent, est de couleur beige orangé, voire jaunâtre. L'épaisseur des parois varie peu : 7 à 8 mm. Les anses sont de profil arrondi : elles comportent deux sillons extérieurs. Voici les mesures moyennes effectuées sur ces cols.

Haut. de la lèvre : 25,3 mm ; diam. de la lèvre : 143 mm ; ép. de la lèvre : 17,7 mm ; diam. du col : 90,3 mm ; larg. de l'anse : 47 mm ; ép. de l'anse : 19,4 mm.

Nombre d'échantillons mesurés : 10.

3 O. BOHN, *Corpus Inscriptionum Latinarum*, XIII, *Amphorae*, 1901. M.-H. CALLENDER, *Roman Amphorae with index of stamps*, London, 1965. F. LAUBENHEIMER, *La production des amphores en Gaule Narbonnaise*, 1985.

4 A. HURE, Les marques de potiers gallo-romains dans le département de l'Yonne et celles de provenance étrangère qui se trouvent dans ses musées, dans *Bulletin de la Société des Sciences de l'Yonne*, XXXII, 1930, p. 3-22 (d'après un manuscrit inédit de G. JULLIOT).

5 Contrairement à ce qui a été écrit dans le catalogue de l'exposition, publié sous la direction de M. Joly, *Histoire de pot*, Dijon, 1996, p. 58, l'estampille MATRV apparaît sur des amphores de type G. 3 et non Dr. 2/4.

• n° 4 (Fig. 3, n° 4).

Apparemment, variante du n° 1. Col d'amphore surmonté par une lèvre large très saillante. Départ des anses, horizontal et droit, juste sous la jonction lèvre-col. Les anses ont un double sillon externe. Un cercle en relief se place au niveau de l'attache supérieure des anses. La pâte, de couleur rouge brique à fin dégraisant siliceux, est gris bleuté à l'extérieur.

Haut. de la lèvre : 44 mm ; diam. de la lèvre : 148 mm ; ép. de la lèvre : 20 mm ; diam. du col : 71 mm ; larg. de l'anse : 49 mm ; ép. de l'anse : 20 mm.

• n° 5 (Fig. 3, n° 5).

Amphore de type G.3 à large ouverture. La lèvre, arrondie et débordante, est marquée par une double inflexion à sillon en V externe. Deux anses de préhension à sillon en V externe prennent naissance en haut du col. La pâte, blanc crème et fine, contient des grains de quartz et du mica à peine visibles à l'œil nu. L'extérieur et l'intérieur sont orangés. Les dimensions sont importantes :

Haut. de la lèvre : 34 mm ; diam. de la lèvre : 183 mm ; ép. de la lèvre : 18 mm ; diam. du col : 104 mm ; larg. de l'anse : 47 mm ; ép. de l'anse : 20 mm.

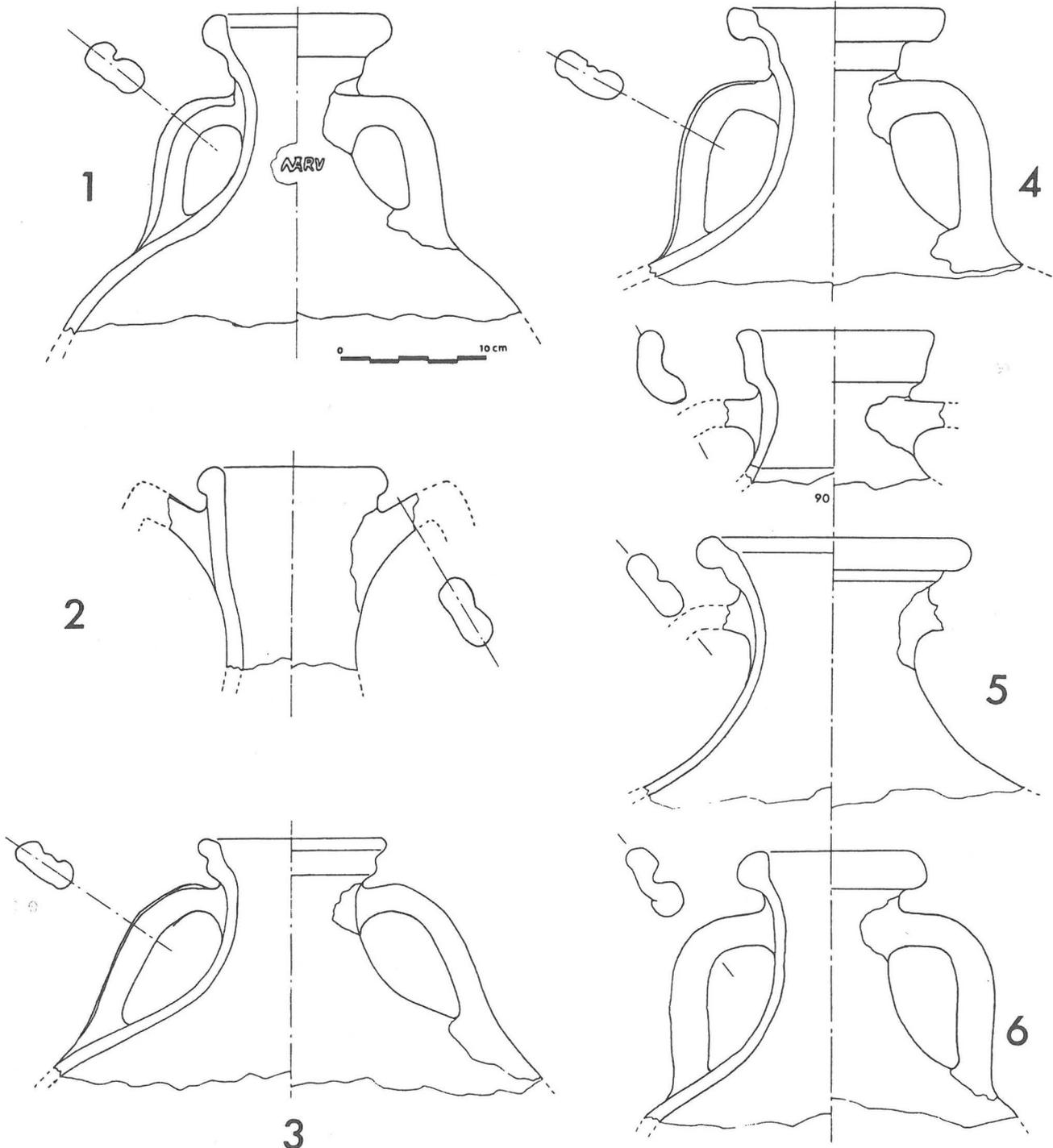


Figure 3 - Echantillonnage des cols d'amphores produites dans l'atelier.



Figure 4 - De gauche à droite, cols d'amphores du type G.3. (types 4 et 1).

Une multitude de fragments issus de ce type ont été recensés. Un exemplaire complet de cette amphore à fond plat a été trouvé à Sens, boulevard du Centenaire⁶ (haut. 0,6 m ; diam. de la panse : 0,44 m). Elle comporte six graffites sur la panse dont deux exécutés avant cuisson.

• n° 6 (Fig. 3, n° 6).

Amphore gauloise à haut col cylindrique. La lèvre est en boudin. Les anses, à sillon externe profond, ont un départ horizontal et droit. La pâte est beige clair, voire blanc crème. La teinte est la même en surface. Les dimensions sont les suivantes :

Haut. de la lèvre : 27 mm ; diam. de la lèvre : 130 mm ; ép. de la lèvre : 22 mm ; diam. du col : 78 mm ; larg. de l'anse : 53 mm ; ép. de l'anse : 22 mm.

Il existe des variantes de ce type qui sont de forme Gauloise 4 et qu'on a trouvées dans des horizons stratigraphiques très différents, pouvant couvrir tout le II^e s. Leurs dimensions sont réduites.

Haut. de la lèvre : 23 mm ; diam. de la lèvre : 100 mm ; ép. de la lèvre : 16 mm ; diam. du col : 60 mm ; larg. de l'anse : 41 mm ; ép. de l'anse : 15 mm.

Les amphores de type G.4 sont connues pour avoir été fabriquées en Narbonnaise dès l'époque de Claude ou de Néron. Nos productions sénonaises s'inscrivent bien dans ce contexte chronologique.

Les fonds d'amphores.

Nous ne pouvons mettre en relation tous les fonds d'amphores retrouvés avec les six types d'amphores fabriqués à Sens, sauf en ce qui concerne les pointes que l'on sait avoir appartenu à des récipients Dr. 2/4. Les autres fonds, d'un diamètre compris entre 125 et



Figure 5 - Relevé à l'éch. 1/1 de quelques estampilles apposées sur amphores de type G.3.

160 mm, sont plats, sur anneau porteur et massifs : on doit cependant les mettre en relation avec les amphores G.3. Des fonds plus petits devraient caractériser les formes G.4.

LES TÈLES

• n° 7 (Fig. 6).

Récipient à collerette muni d'un bec verseur.

Diam. extérieur : 320 mm ; haut. : 108 mm.

Pâte blanc crème, extérieur orangé, voire grisâtre. Aspect intérieur rugueux.

Nombreuses dans l'atelier, les tèles ont été obtenues par cuisson en atmosphère oxydante, ce qui leur confère une pâte de couleur claire, blanchâtre en général. Leur diamètre est variable : il oscille entre 320 et 460 mm. Dans un dépotoir de l'atelier cependant, 50 % de ces récipients ont un diamètre de l'ordre de 320-340 mm. Malgré ces variations dimensionnelles, la forme reste la même tout au long des années 50-120.

L'atelier a produit aussi d'autres tèles d'un type un peu plus tardif (II^e-III^e s.) dont quelques exemplaires ont été trouvés en marge de notre fouille et dans quelques tranchées de récupérations de murs.

LES CRUCHES

On doit signaler au moins deux catégories de cruches fabriquées dans l'atelier, toutes deux obtenues dans une pâte fine, bien cuite, lissée en surface et de teinte blanc crème ou jaunâtre.

• n° 8 (Fig. 6, n° 8).

Cruche à col court et lèvre de section anguleuse saillante. Anse de préhension qui prend naissance au contact de la lèvre. Rainure sur le dessus. Fond plat.

Haut. : 182 mm ; diam. ext. 158 mm.

6 M. Joly, *op. cit.*

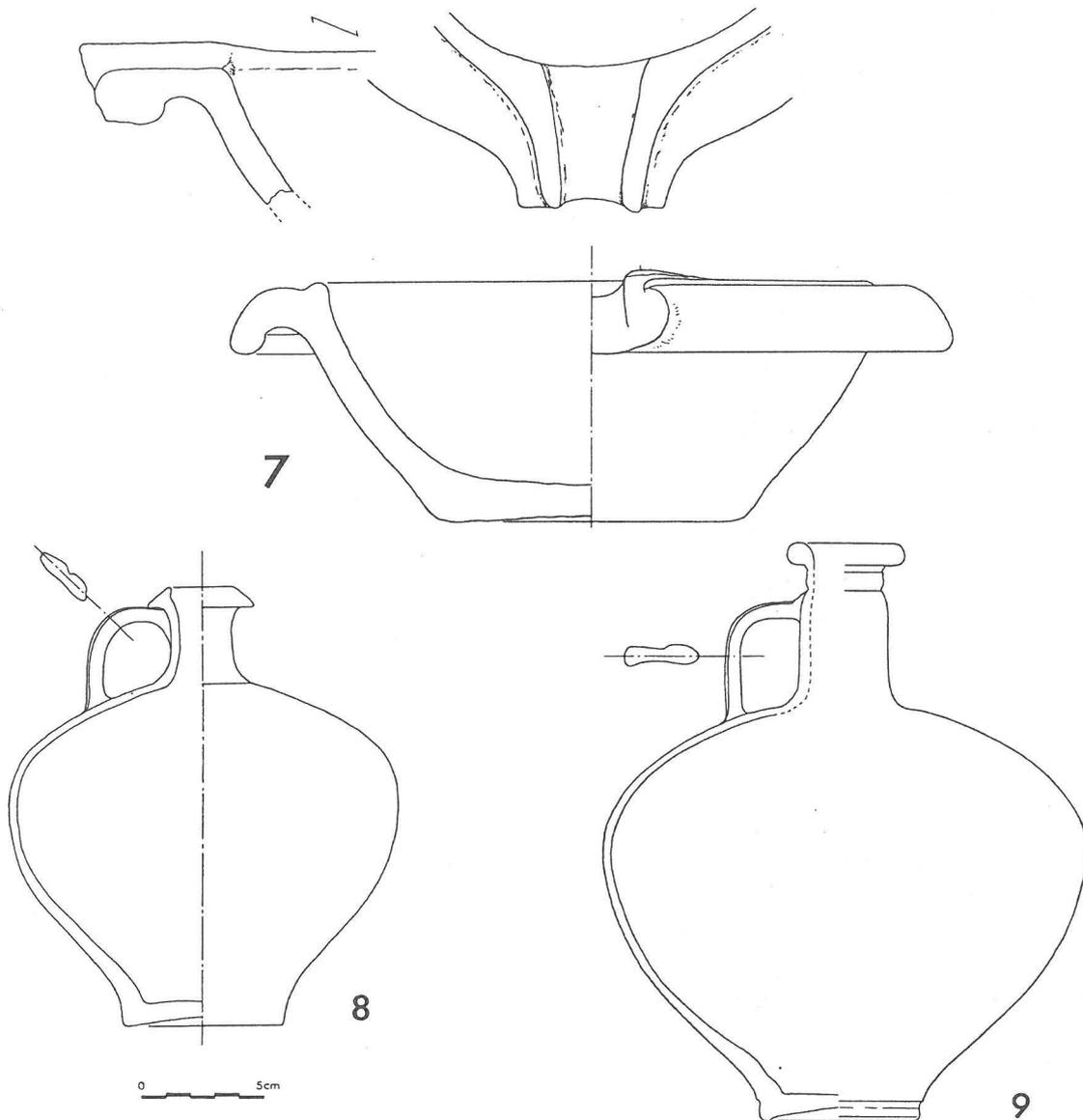


Figure 6 - Tèle et cruches.

• n° 9 (Fig. 6, n° 9).

Cruche à haut col cylindrique terminé par une lèvre arrondie saillante rainurée à la base. Anse plate rainurée sur le dessus, à départ horizontal qui prend naissance à 1 ou 2 cm sous la lèvre et qui rejoint l'épaule du récipient. Fond à anneau porteur.

Haut. : 240 mm ; diam. ext. : 197 mm.

tion ; on serait tenté de les rattacher à une phase plus ancienne de production mais cela est impossible, eu égard aux fondements de la chronologie adoptée dans le cadre de l'exploitation des données.

POTERIES À REVÊTEMENT EXTERNE PARTIELLEMENT MICACÉ

• n° 10 (Fig. 7).

Pot ovoïde obtenu par cuisson en atmosphère oxydante. La lèvre, rentrante, est moulurée. Couverte micacée sur le haut du récipient et sur le dessus de la lèvre. Pâte tendre, granuleuse, à dégraissant quartzueux grossier, de teinte marron orangé.

Diam. : 145 mm ; haut. : 132 mm.

On a trouvé de ces pots un peu partout dans l'atelier : leur qualité est médiocre à côté du reste de la produc-

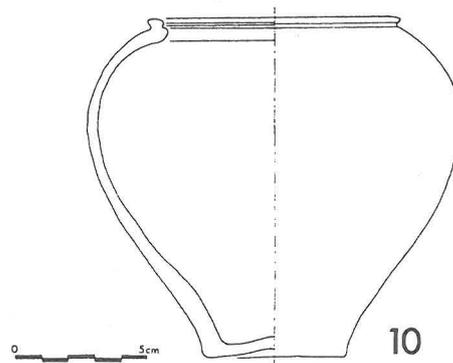


Figure 7 - Pot à lèvre moulurée.

**LES TERRA RUBRA : POTERIES FINES
OU SEMI-FINES À ENGOBE ROUGE**

L'atelier a produit plusieurs catégories de récipients obtenus dans une pâte fine, de teinte beige orangé ou blanchâtre, contenant quelques grains de quartz et de brique utilisés comme dégraissant. Tous ces récipients ont en commun un aspect de surface soigné, lissé, rehaussé d'un engobe rouge vif ou orangé. Ils ont aussi en commun un pied rapporté annulaire qui s'est très souvent décollé lors de la cuisson, ce qui explique la mise au rebus. Même dans les sites d'habitats, on constate que la fragilité de ce pied a conduit le récipient au dépotoir : du fait de ce pied rapporté et trouvé isolément en fouille, bien des archéologues l'ont confondu avec un rebord de récipient.

Quelques tessons présentent un décor barbotiné blanc formé de lignes de points et de cercles.

On a recensé trois types de récipients (n^{os} 11 à 13) relevant de cette fabrication.

• n^o 11 (Fig. 8).

Gobelet à parois lisses. Pâte beige orangé. Extérieur rouge orangé. L'épaisseur des parois est comprise entre 1 et 4 mm. Diam. à l'ouverture 98 mm, haut. supposée 115 mm. Des gobelets de ce type, bien plus hauts, ont été retrouvés.

• n^o 12 (Fig. 8).

Gobelet à panse cannelée. Pâte beige orangé, extérieur rouge orangé. Ep. des parois de 2,5 à 3,5 mm. Diam. à l'ouverture compris entre 130 et 180 mm.

• n^o 13 (Fig. 8).

Grand vase en forme de calice. Extérieur rouge brique lissé. Pâte beige.

Ep. des parois : 4 à 6 mm ; diam. : 235 mm ; haut. : 217 mm.

Ce récipient rappelle par sa forme le type 11 de Gendorff en terre sigillée.

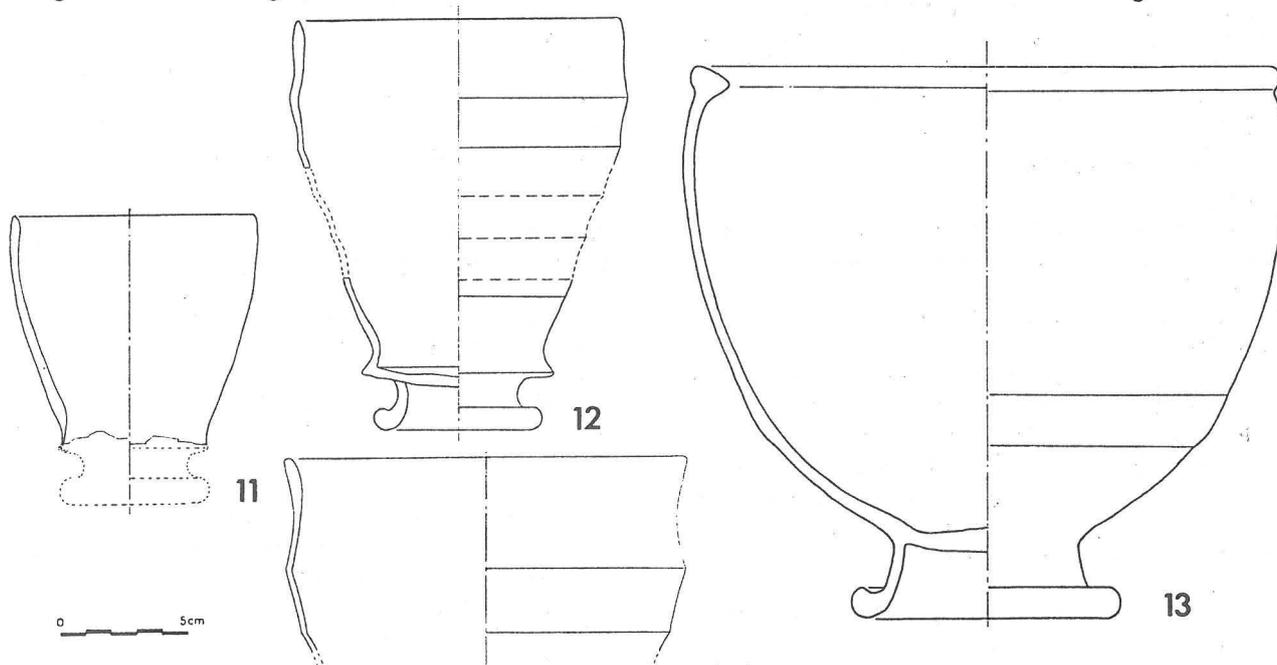


Figure 8 - Terra rubra produites dans l'atelier.

LA CÉRAMIQUE GRISE

Nous regroupons dans cette catégorie des formes fermées et ouvertes, au nombre de huit mais la liste n'est pas complète. Nous analysons ici ces récipients ainsi que leurs variantes.

Les formes fermées (Fig. 9).

• n^o 14.

Récipient à rebord massif éversé à double inflexion. Lèvre rainurée sur le dessus pour la pose d'un couvercle. Incision sur l'épaule. Pâte grise à gris foncé en surface. Intérieur gris foncé. Fond plat découpé à la ficelle et retouché.

Diam. ext. : 198 mm ; haut. : 160 mm.

• n^o 15.

Récipient à lèvre de section triangulaire légèrement rentrante. Parois verticales ou obliques. Gorge extérieure au niveau de la partie la plus renflée. Aspect très soigné à l'extérieur, lissé et de teinte gris foncé à noir. La pâte est gris clair, l'intérieur gris foncé.

Diam. : 180 à 205 mm.

• n^o 16.

Petit récipient élancé en terre grise et à couverte gris-noir.

Diam. 88 mm, haut. 166 mm.

Ce type de récipient, parfois soigneusement lissé en surface, présente un pied épais qui a parfois éclaté à la cuisson. Sa forme rappelle celle des bouchons d'amphores.

• n^o 17.

Pot ovoïde à col court tronconique et à rebord arrondi. La jonction col-épaule est anguleuse. Le fond est plat. La pâte, bien cuite, est gris clair. En surface, la teinte est la même, voire gris foncé.

Diam. : 127 mm ; haut. : 132 mm.

Ce pot a été largement fabriqué dans l'atelier et dans des dimensions très différentes. La Fig. 9 en rend

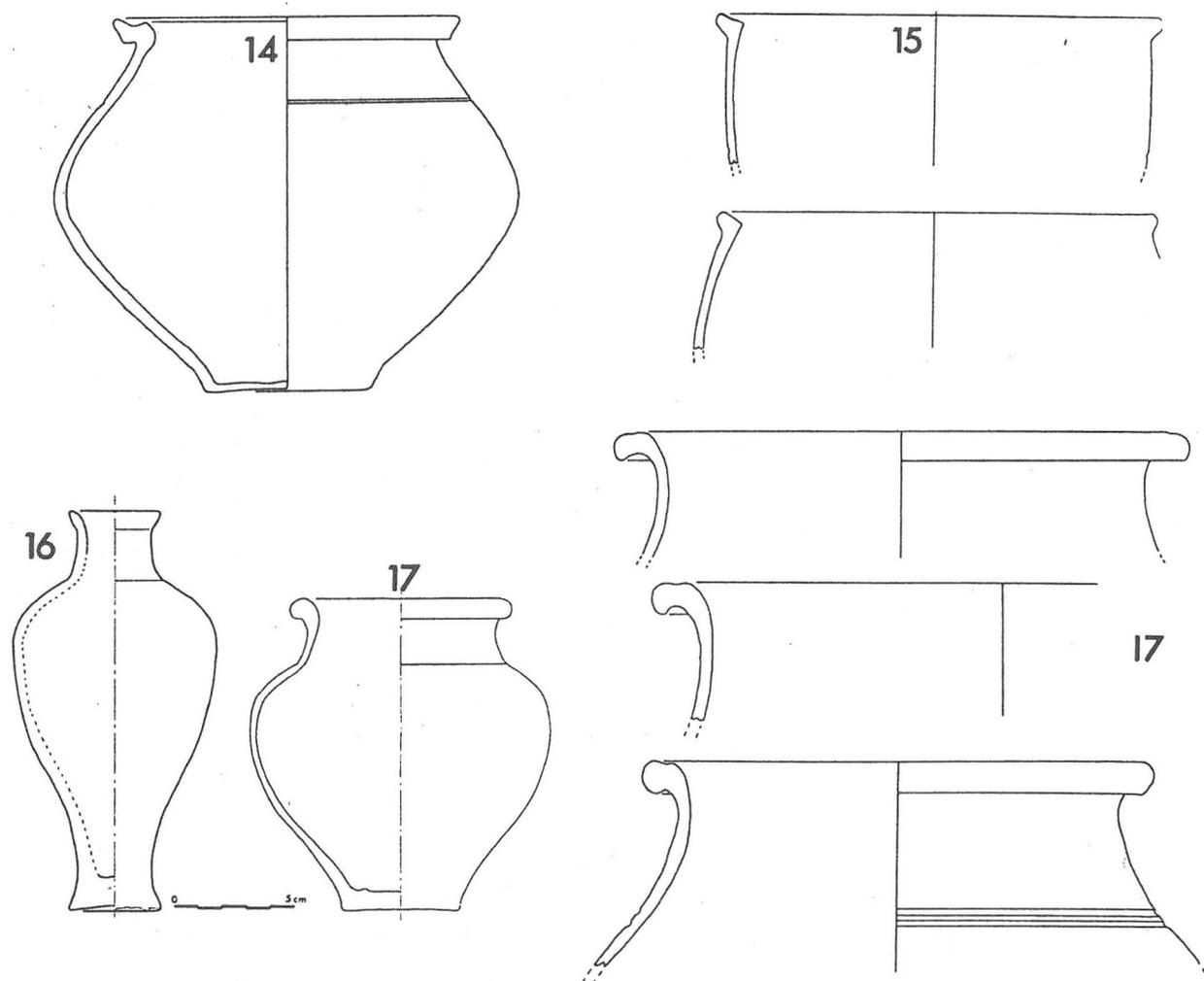


Figure 9 - Echantillonnage de poterie grise : formes fermées.

compte et montre les constantes d'un récipient à l'autre : un col court, une lèvre arrondie plus ou moins massive et saillante avec une gorge sur le dessus. Le diamètre à l'ouverture peut être grand : 95 à 286 mm, la hauteur du récipient pouvant atteindre de 400 à 500 mm.

Les formes ouvertes (Fig. 10).

• n° 18.

Jatte à lèvre rentrante avec trace d'une gorge sur le dessus. Pâte gris clair, intérieur et extérieur gris à gris foncé noir.

Diam. : 205 mm ; haut. : 78 mm.

• n° 19.

Jatte de petit calibre à lèvre rentrante munie d'une collerette plus ou moins arrondie et saillante.

Diam. ext. de l'ordre de 150 mm. Haut. de 65 à 70 mm.

Pâte gris clair à gris foncé, ext. gris à gris foncé.

Nous avons fait figurer quatre rebords correspondant à des formes encore plus ouvertes que notre n° 19. Ils proviennent peut-être de couvercles.

• n° 20.

Marmite tripode avec manche de préhension incomplet. Lèvre rentrante arrondie avec collerette probablement destinée à la pose d'un couvercle. La panse est carénée, parfois elle est plutôt arrondie. Pâte gris clair à gris

foncé. Extérieur gris et noirâtre altéré (raté de cuisson).

Diam. : 145 mm ; haut. : 61 mm.

• n° 21.

Forme basse à ouverture faiblement évasée (diam. : 119 mm ; haut. : 22 mm) et lèvre simple arrondie (assiette ou coupelle selon le diamètre). Le fond est plat. Pâte gris clair à foncé. Extérieur gris à gris foncé.

LES LAMPES À HUILE ET LES POIDS DE TISSERAND

Bien que faiblement représentée, la production des lampes à huile ne paraît pas douteuse. Tous ces objets n'ont jamais servi et sont des ratés de cuisson ou de fabrication. Ces lampes appartiennent à deux types différents (n°s 22 et 23), différents seulement à cause de leur élément de préhension.

• n° 22 (Fig. 11).

Lampe à huile avec anneau de préhension sur le côté. Aspect cylindrique avec petit réceptacle central comportant trois incisions. Pâte de couleur beige, jaune orangé en surface.

Diam. extérieur : 64 mm ; haut. : 33 mm.

• n° 23 (Fig. 11).

Lampe à huile à pied cylindrique massif. L'aspect

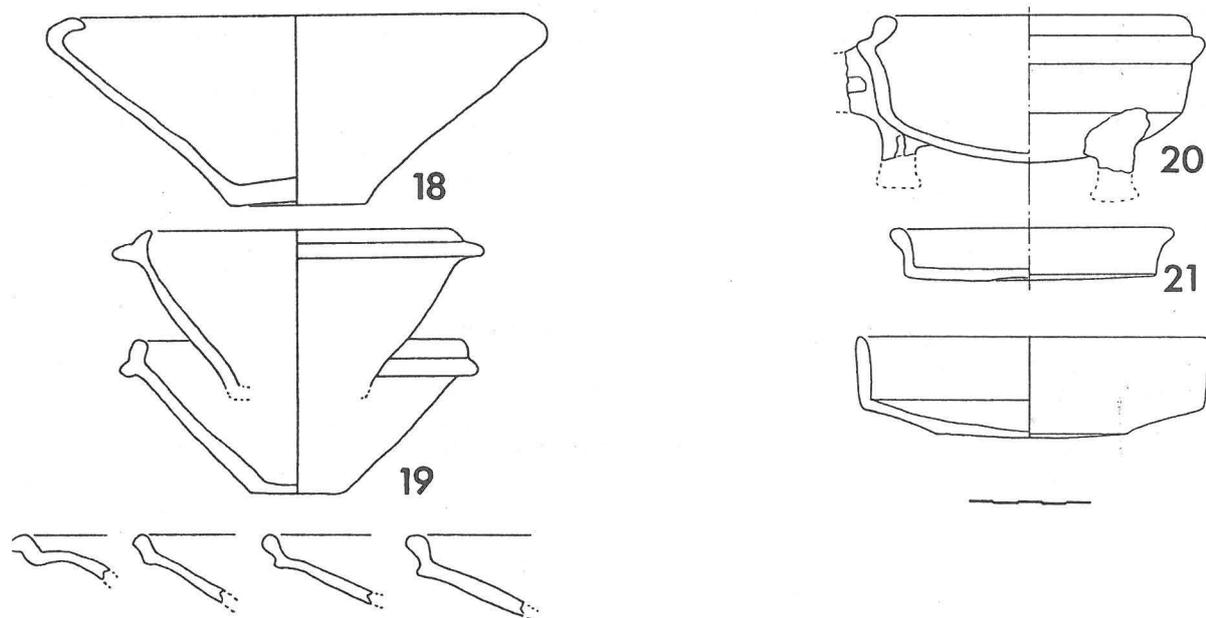


Figure 10 - Echantillonnage de poterie grise : formes ouvertes.

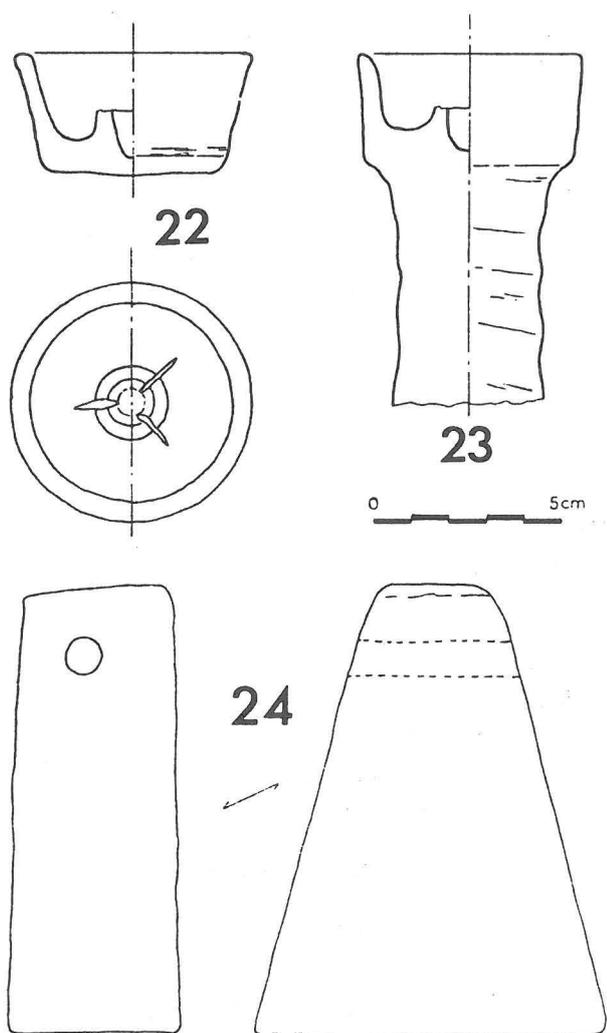


Figure 11 - Lampes et poids de tisserand.



Figure 12 - Cruche de fabrication sénonaise tardive (deuxième moitié du III^e s.).

fonctionnel reste cependant le même que précédemment. Le pied est incomplet. Pâte de couleur rose orangé, extérieur beige et jaunâtre. La pâte du pied est blanc cassé.

Diam. ext. : 57 mm ; diam. du pied : 38 mm ; haut. : 94 mm.

Pour ce qui concerne les poids de tisserands, leur fabrication est attestée par quelques fragments éclatés et par un exemplaire complet (n° 24).

• n° 24.

Poids de métier à tisser. Aspect pyramidal ou trapézoïdal selon le cas. Pâte rosâtre qui comporte des traces de brique et de craie utilisées comme dégraissant. Couleur jaune orangé en surface.

Diam. du trou de suspension : 10 mm ; haut. : 125 mm ; larg. à la base : 95 mm ; larg. au sommet : 32 mm ; ép. : 43 à 46 mm.

CONCLUSION

Cet inventaire des productions d'une partie de l'atelier de Sens est intéressant à plusieurs points de vue. Il correspond à une période relativement courte, la seconde moitié du I^{er} s. et les débuts du II^e s., et constitue une solide référence pour dater des ensembles céramiques contemporains.

On aura remarqué, au long de la présentation des

données de la fouille, la diversité des productions de l'atelier au sein desquelles les amphores occupent une place non négligeable, de même que d'autres matériaux peu courants sur les sites, les lampes et poids de tisserand par exemple. Ces vestiges rendent naturellement compte de l'importance de l'atelier sénonais chargé de répondre aux besoins domestiques de la cité et des habitats environnants, mais aussi aux impératifs de commandes plus spécifiques liées à l'exploitation d'un vignoble à une échelle qui a certainement dépassé le cadre régional. La production des amphores Dr. 2/4 est, à cet égard, actuellement la seule connue en Bourgogne. Hélas, pour l'heure, les amphores G.3 estampillées ne sont connues qu'à Sens.

Outre les amphores, la production de céramiques en *terra rubra* semble avoir connu une large diffusion dans un rayon d'une centaine de kilomètres autour de l'atelier puisqu'on en retrouve à Paris, Troyes, Auxerre ... Pour le reste, nous savons, par les fouilles récentes, que le marché local a été inondé car on retrouve sur place de multiples témoignages caractéristiques, les cruches, marmites tripodes, tèles, etc., et il semble bien que Sens ait été alors le seul atelier à produire au I^{er} s. dans cette partie de la basse Bourgogne. La production subsistera jusqu'au III^e s. à travers des formes variées de céramiques communes, probablement aussi des statuettes. Les travaux sont à poursuivre.



BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE

Hure 1978 : A. HURE, Les ateliers de potiers de la rue des Sablons, dans *Le Sénonais gallo-romain*, rééd. de 1978, Bruxelles, p. 83 à 97.

Perrugot 1990 : D. PERRUGOT, L'atelier de céramique gallo-romain de Sens (Yonne). Résultats de la campagne de 1987, dans *Bulletin de la Société Archéologique de Sens*, 32, 1990, p. 1 à 31 (56 ill.).



DISCUSSION

Président de séance : A. DESBAT

Fanette LAUBENHEIMER : Cet atelier de Sens est intéressant et important par la diversité des productions et par la masse des amphores –j'ai eu le plaisir de voir le matériel avec vous– ; pour un atelier du nord des Gaules, on est frappé par la quantité et la variété des productions amphoriques.

Autre point à souligner : sur le plan que vous avez montré, vous avez indiqué, dans la couche de craie, la présence vraisemblable de tours de potiers et je suis tout à fait d'accord avec cette interprétation ; ces traces circulaires, d'un petit peu moins d'un mètre de diamètre, avec un trou central plus profond, sont maintenant de mieux en mieux connues et reconnues sur les fouilles ; on est trop souvent passé dessus sans les voir et elles sont très importantes pour mieux comprendre l'organisation de l'atelier.

Didier PERRUGOT : Il y avait de l'argile blanc-gris à l'intérieur qui pouvait correspondre aux déchets laissés par l'utilisation du tour.

Robin SYMONDS : Avec une production aussi importante d'amphores locales, y-a-t-il, dans la région de Sens, des traces de viticulture ?

Didier PERRUGOT : Il y a une quinzaine d'années, lors de la fouille d'une villa gallo-romaine, à Joigny, on a retrouvé quantité de pépins de raisins au fond d'un puits ; donc, au IV^e s., manifestement, la vigne était là et il est possible que la viticulture ait commencé plus tôt, eu égard à la datation proposée pour ce qui concerne la production d'amphores, à savoir 50/120.